

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 13

Artikel: Illusions
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lit de mort d'attendre pour me remarier que son corps fût froid.

*

Un mandarin commanda à un orfèvre deux barres d'or massif. Quand l'artisan les apporta, le mandarin lui en demanda le prix :

— Excellence, dit l'orfèvre, il y a, comme tout le monde sait, un prix fixe pour l'or; mais à votre Excellence nous ne demanderons que la moitié du taux.

— C'est bien, dit le mandarin en lui rendant une des barres, je garderai l'autre, et nous serons quittes.

*

Un bûcheron, chargé de ramée, heurta en passant un docteur. Celui-ci voulut lui donner un soufflet.

— Donnez-moi un coup de pied, dit le bûcheron, mais non pas un soufflet. J'aime mieux avoir plus de mal et ne pas tomber entre vos mains, car alors je serais perdu.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Taine et l'Allemagne, par L. Poulin. — Les parapluies de Philippe, par F. Dupin de Saint-André. — L'arbre dans nos montagnes. Introduction d'exotiques, par Henry Corriveau. — Marguerite Fuller et ses lettres d'amour, par Marie Dutoit. (Troisième et dernière partie.) — Le recrutement du personnel des hôpitaux en France, par le Dr Dardel. — Nouvelles congolaises. Deux hommes forts, par Daniel Bersot. — Les intellectuels en Russie, par Louis de Soudak. (Seconde partie.) — Ella. Scènes de la vie laponne, par J.-A. Früss. (Troisième partie.) — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XLIX.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:

Place de la Louve, 1, Lausanne.

ON EINSURTA

QUE N'EIN EST PAS IENA

Ya desando passâ houit dzo, vo z'e marquâ coumeint dâi iadzo lê niêzes s'eimourdzont et coumeint dou gaillâ, qu'êtont portant bons z'amis, sê sont taupâ po on afférâ dê rein dâo tot; vo vu contâ houai coumeint on pâo insurtâ cauquon sein ein savâi on mot et onco reçâdré pê déssus lo martsî 'na boua dédzalaïe sein qu'on l'aussé meretâïe, bin s'ein faut!

Vo z'ai prâo oùi dévezâ dê Monsu Thiers, qu'a èta Presideint de la Republiqua ein France, après 70? C'étai on gaillâ, cein, qu'and bin

ruisselants dans la cuisine où l'attendait sa grand'mère, il ne ressemblait guère au beau garçon qui, le matin, la quittait si galement.

Il craignait une scène, assurément, car d'emblée il chercha à s'excuser, à expliquer son aventure.

— Faut pas vous fâcher, grand'mère, je voulais revenir et je le leur ai assez dit que j'étais pressé, que le foin serait mouillé encore une fois, mais ils n'ont rien voulu entendre. C'est la faute à Gustave et à Louis, et puis au père Fritz de là-bas...

Mais il avait tort de penser que la vieille femme allait l'accabler de reproches. Elle avait essayé autrefois de faire des scènes à son mari, à son fils, de gronder, de supplier, de menacer: elle savait l'inutilité des flots de paroles. Elle se contenta de jeter à son petit-fils un regard où il y avait plus de pitié que d'indignation et de lui dire de sa voix cassée d'aïeule :

— Il aurait mieux valu, Julien, ne pas tant leur répondre. Un non tout court aurait suffi. Mais pour dire non il faut être un homme, et toi, tu n'es qu'un bon enfant.

FIN

Illusions. — Avez-vous une petite chambre à tapiser? N'oubliez pas qu'un papier bleu la fera paraître plus grande, et qu'au contraire des tons foncés, avec de grands dessins, produiront l'effet opposé.

n'étai qu'on petit botasson et que n'arâi jamé pu eintrâ dein lê grenadiers! Mâ cein n'eimpasse pas que l'est li qu'avâi fô lo vert et lo sé po ne pas eimourdzi ellia guerra avoué lê Prussiens, kâ cognessai lê z'Allemands asse bin què Bismarque et savâi dza prâo que lê François sariont fottus, kâ l'etâi âo correint dâi s'affères et savâi prâo io la tsatta avâi mau âo pi, assebin ellia François ariont du l'atiûta et cé martsau Lebâo, qu'etâi adon âo départment militero et que desai que ne manquavâ papi on boton de diéton, l'ariont du lo reinvoysi à sa fordze et n'ariont pas regu lê voustâs que l'on zu, n'ariont pas nompllie éta d'obedzi dê payi ellia grossa contra-parse âi z'Allemands sein comptâ tot lo territoire que lão z'ont subiliâ! Ma fâi, ein après, mâ trâo tard, lê Français s'ont de : T'einlêvâi pi pon on Thiers! hein! sin l'avâi attiûta; c'est on gaillâ que vâi bé et qu'est d'attaque, assebin quand Marque-Mahon, qu'etâi Presideint a zu démichenâ, l'ont met à sa pliace et l'ont bin fê!

Ora, que vo z'e cein de, vo sâdis que, quand on vao dévezâ avoué lê bités, quand on vao lê criâ po lê rappertsi, s'en vao lê férè avançî aobin recoulâ, se l'est dâi z'hégû, l'ai a tot on lingadzo que ti lê paissans et lão fenns cognaisant; s'en vao bailli oquî à 'na cabra, on dit: Tai! bediet! bediet! bediet! po lê dzenehîs: Pi! pi! pilet! pilet! pilet! pe lê fayès et lê mutons; quand on lê minès à la patoura, le muterî lão fa : Prrrou! prrrou! prrrou! ein martseint devant lo tropé; enfin, quiet y'a oquî dinse po totes lê bités, tant quie mimameint po lê caions qu'on lão fâ : Guedi! guedi! guedi! quand on va lão bailli oquî. Mâ, l'ai a onco po lê caions on auto mot coumeint vo z'allâ vairé.

On dzo dê faire d'Aveintse on marchand d'Anglais dê Payerne, menâvè po lê veindrond on pecheint trop dê caions; l'en avâi quâtra cinq dozanns po lo mein, et lô gaillâ sê tégnaï devant ellia medze couêté avoué on sa dê reprin ein bandoulière, epu po lê férè saidrè, lão tsampâvâ de temps en temps 'na pougna dê cé reprin ein lão fasenâ : Tair! tair! que l'est don on autre mot dê passé po rappertsi lê caions.

Enfin, fasâi cé commerce tot dâo long de la tserraira ein bouailleint adé : Tair! tair! tair!

On Français, que passâvâ perquie, et qu'out cein criâ, sê peinsâ : « Clia tserravâta dê maquegnon, n'einsurtâ-té pas noutron bravo Monsu Thiers, ein l'accoblleint avoué sê caions », adon coumeint cé coco etai on gaillâ que ne badenâvè qué tot justo, ne fe ni ion ni dou, tracé su lo marchand dê caion, et lâi fot 'na ramenaïe dâo diabillio, que lo pourro dianstre que ne compâtavâ pas su elliaque, vê tot épélua, et va sê rebattâ perquie bas avoué son sa.

Lo Français, quand s'est vu ão bô maitein dê ellia caions, ein cambè on part ein on iadzo, devant que l'autre ne l'ai tracé contre, et fot le camp en crieint : « Tê 'u férè respettâ noutron gouvernément, mé! » ***

Invraisemblable, en effet. — Au sortir du théâtre, entre dames du monde.

— Les malheurs de la jeune fille m'ont vraiment émotionnée et la thèse que soutient l'auteur est tout-à-fait empoignante...

— Non, ça ne tient pas debout et la donnée est parfaitement absurde : entre le deuxième et le troisième acte, le programme nous dit qu'il s'est écoulé six semaines et l'héroïne porte la même robe et le même chapeau !

JEUX DE SOCIÉTÉ

Deviner le nombre de jetons qu'une personne aura mis secrètement dans ses mains, sans faire aucune question.

Dites à une personne de mettre, sans que vous le voyiez, 5 jetons dans une main et 6 dans l'autre, et que vous devinerez dans quelle main il y en a 6.

Lorsque cela est secrètement fait, on dit à la personne :

1^e De doubler le nombre qui est dans la main droite ;

2^e De tripler celui de la gauche;

3^e D'ajouter ce double au triple, pour qu'elle en connaisse le somme ;

4^e De partager cette somme en deux parties égales ;

5^e D'une des moitiés d'en retrancher 11 ;

6^e De doubler le reste ;

7^e D'y ajouter le nombre 5.

D'après ce calcul, on devine qu'il y a 3 jetons dans la main droite et 6 dans la gauche.

Pour faire ce tour, il faut observer :

1^e Qu'il n'y a que les cinq premières parties du calcul qui soient nécessaires, les deux dernières étant sur-ajoutées pour détourner les personnes ;

2^e Que la quatrième et cinquième parties de l'opération ne sont possibles qu'autant qu'il y a 3 jetons dans la main droite et 6 dans la gauche.

Par conséquent, si celui qui fait le calcul ne trouve aucune difficulté, on voit par là, sans faire de question, dans quelle main sont les 5 et les 6 jetons; mais s'il y en a 6 dans la droite et 3 dans la gauche, alors la somme qu'on dit partager dans la quatrième partie du calcul est 21; on vous observe alors que cette somme ne peut se partager également, vous dites alors, sans paraître y faire attention, qu'elle est la maîtresse de partager en deux parties inégales sans fractions.

Si, sans vous rien dire, on partage le nombre 21 en deux parties égales 10 ½, vous pourrez ignorer jusqu'à ce moment le nombre qui vient d'être partagé, mais la cinquième partie de l'opération vous tirera d'embarras. Car, quand vous direz de retrancher 11 de cette moitié, on vous répondra que c'est impossible; vous dites alors qu'il est indifférent d'en retrancher 11 ou 9, et vous continuerez le reste de l'opération qui est inutile, mais qui masque et déroute le calculateur.

L'escalier idéal. — Une veuve, qui vit des loyers de sa maison, attend avec impatience un amateur pour un appartement resté vide depuis de longs mois. L'autre jour, enfin, un monsieur se présente.

— Vous avez un appartement à louer, madame?

— Oui, monsieur, cinq pièces et chambre de bonne.

— A quel étage?

— Au cinquième.

— Fichtre!... décidément, c'est trop haut.

— Trop haut!.. On voit bien que monsieur ne connaît pas notre escalier. Il est si doux que quand on monte on croit descendre.

Le Théâtre tient un nouveau succès. *Les Aventures du Capitaine Corcoran*, la pièce à grand spectacle qui servira d'adieu à nos artistes, fait salle comble à chaque représentation. C'est le rendez-vous des familles; petits et grands y trouvent un égal plaisir. Montée avec un luxe extraordinaire de figuration, de costumes et de décors, cette pièce produit beaucoup d'effet, en dépit des dimensions restreintes de notre scène. On y voit de tout: même des gymnasiarques admirables, des clowns désopilants; enfin, jusqu'à des chevaux, qui vraiment font très bonne figure dans le grand défilé final. — Demain, matinée et soirée. Le nombre des représentations sera forcément limité.

— Au Kursaal, le spectacle n'est certes pas moins attrayant, et l'on se demande souvent quel chemin on va prendre: celui de Georgette ou celui de Bel-Air? Et le problème n'est pas toujours facile à résoudre; M. Tapie a la main si heureuse dans le choix de ses attractions et la composition de ses spectacles. Par bonheur, le Kursaal joue tous les soirs. Cette semaine, il a un spectacle vraiment extraordinaire, qui sera donné demain, dimanche, en matinée et soirée.

Rédaction. Julien MONNET et Victor FAVRAT